

Une référence du 6^e au 9^e degré

La falaise de St-Loup (VD)

Située entre Lausanne et Yverdon, la falaise calcaire de St-Loup présente plus de 250 voies. Au milieu des années 1970, St-Loup offre une première série d'itinéraires exceptionnels, puis son histoire s'emballa. En 2004, force est de constater que peu de parois offrent une telle histoire et une telle concentration de voies aussi extrêmes ! Bref historique et survol des lieux.

La première ascension de la falaise de St-Loup, le Dièdre, est effectuée par Claude Lévy et Michel Ziegenhagen, en artifi, avec seize pitons, deux coins de bois et en gros souliers. Ne riez pas ! En 1974, le rocher ne se prête pas au libre à cause de sa qualité variable et de la végétation. Le Dièdre, nettoyé-équipé, immédiatement libéré, est coté 4+, sur la base des voies du Verdon. Ce 4+ s'avère du 5c, les voies du site étant souvent du 5c voire du 6a avant l'heure. Les premiers ascensionnistes laissent le terrain de jeu à Claude et Yves Remy qui, en deux saisons, réalisent une cinquantaine de voies. Suivront encore une vingtaine de lignes.

D'un style de grimpe à l'autre

Puis les quatres grimpeurs équipent des voies de spits, d'abord à la main puis, fin 1975, avec une perceuse reliée à une génératrice. Mais l'équipement est fixé de manière à laisser les passages libres obligatoires : c'est alors une petite révolution, même si l'esprit alpin reste fort. A l'époque, différentes formes de grimpe et

d'assurage se côtoient : escalade en solo (auto-assurage ou solo intégral), montée et descente des voies ou assurage uniquement sur coinces, en libre ou en artifi. A Saint-Loup, le libre devient peu à peu une obsession. Rappelons que les Genevois au Salève (F) sont également en avance sur leur temps¹, comme certains grimpeurs du Jura. En 1978 et 1979, Yves Remy effectue les premiers 6c et 7a du site de St-Loup. L'escalade se fait sans travail, cette notion étant encore inconnue. En 1981, Yves gravit en solo-intégral la voie la plus difficile, *Cima Ovest*, 7a.

Désormais les techniques sont mieux comprises, l'équipement plus fiable, la cotation s'ouvre vers le haut avec, comme références, l'échelle et la pratique française. Dès 1980, à St-Loup, André Genton descend et remonte plusieurs fois sur corde fixe faisant les mouvements d'un futur tracé, marquant à la peinture l'endroit du spit qui sera mousquetonné depuis une bonne prise et nettoyant les lieux. Les couennes sont nées et vont se multiplier. En 1982, deux jeunes ados, Frédéric et François Nicole, découvrent les falaises d'Eclépens et de St-Loup.

La notion de travail

Sur le premier site, ils jettent en autodidactes les bases du bloc. Sur l'un comme

François Nicole dans *Il manque un trou*, 8a, St-Loup. A droite, on aperçoit la maison des Sœurs de St-Loup et, au fond, le vallon du Nozon



François au relais du haut de la falaise de St-Loup, assure son frère Fred dans la sortie de *Ola yaya*, 8b+



sur l'autre, ils abordent toutes les voies. Pensant disposer de marge au niveau de la difficulté, ils introduisent une nouvelle notion : le travail. Les voies deviennent alors des buts en soi. 1984 est une date marquante : Fred, suivi de François, libère L1 de *Grand-père*. *La performance*, 7c, est un bond incroyable à plus d'un titre : Fred n'a que 14 ans et les deux frères, en avance sur les autres grimpeurs romands, évoluent dans un « nouveau terrain de difficulté », le 7c puis le 8a et plus, sans pouvoir comparer leurs voies à d'autres. Cette jeune génération qui évolue sur des lignes aux spits rapprochés va tout tenter, tout inventer pour atteindre l'extrême. Les Nicole jettent leur dévolu sur un mur massif, légèrement déversant

et d'aspect compact, doté de voies d'artif ne laissant pas imaginer l'escalade libre (il s'agit du futur secteur « Bain de sang »). Ils équipent des lignes encore plus futuristes. Leurs doigts subissent les pires outrages découvrant des prises impliquant des mouvements complexes jamais faits. En 1988, Fred gravit *Anaïs et le cannabis*², 8c, que François répète. Ils entrent dans le top mondial de la difficulté, tout en développant le bloc et son haut niveau.

Bain de sang

En 1993, Fred réalise la première ascension de *Bain de sang*³, la voie qui a donné son nom au secteur. L'annonce de la difficulté, 9a, suscite plus un discret étonnement qu'enthousiasme. St-Loup devient « Le Temple de l'escalade et le laboratoire du geste du pays », bientôt une référence mondiale. Dans les années 90, quelques étrangers de calibre international passent. Simple visite. En effet, la falaise n'a pas les habituels critères d'escalade en résistance ni en continuité. Ici règne la complexité. Ainsi « au milieu du mon-

de », les grimpeurs découvrent les dimensions de la pire escalade technique qu'ils adorent ou haïssent, avec en prime la douleur. Eh oui ! Lorsqu'il faut serrer tellement fort de si petites prises, cela peut faire très mal.

Le premier 9a féminin de la planète

Le premier grimpeur local dans le sillage des Nicole est Cédric Bersandi. Il répète

1 En 1975, l'événement libre marquant se déroule au Salève lorsque Claude Redard rééquipe la face ouest en libre obligatoire 6b très exposé.

Du coup, plus personne ne passe sauf lui. L'année suivante, il équipe avec des gollots la mythique *Arc-en-ciel* comportant du 6c qui fait frémir les meilleurs grimpeurs de Suisse et d'Europe.

2 1987, Wolfgang Güllich réalise le premier 8c de la planète : *Wallstreet*, Frankenjura-Allemagne.

3 Prédécesseurs de Fred dans ce niveau : Wolfgang Güllich en 1991 avec le premier 9a de la planète, *Action directe*, Frankenjura-Allemagne et Alex Huber en 1992 avec *Om*, Triangel.



Photos : Claude Remy



^ > >>

François Nicole dans *Bimba Luna*, 9a/9a+, St-Loup. C'est lui qui, en avril 2004, a réussi la première de cette voie



Photos: Claude Remy



< ^

**Danielle Grangier dans
Free Tibet, 8a+, St-Loup**

dans le terrain de jeu de son enfance. En décembre 2002, il réalise un projet qui lui était cher : *Chimère L2, 9a/9a+*, soit une voie un peu plus dure que *Bain de sang*. De son côté, François, resté sur place, a gardé le tonus des années folles : en avril 2004, il empoche la première de *Bimba Luna, 9a/9a+*. L'histoire continue dans ce beau cadre naturel préservé. ▴

Claude Remy, Vers-l'Eglise

Bibliographie:

C. et Y. Remy, *Saint Loup, fief de l'escalade vaudoise*, in Bulletin de la section CAS Les Diablerets (Lausanne), 1984-5.

C. et Y. Remy, *Escalades*, 2004. Topo incluant St-Loup.

et équipe des 8b, 8b+, puis des 8c. En 2002, il enchaîne les deux plus dures de St-Loup, *Non à la bombe, 8c+*, et *Bain de sang 9a*.

En 2001, le français Fred Rouhling, après ses nombreuses ascensions et répétitions des plus dures de l'Hexagone, réalise une belle série de croix à St-Loup. Il répète *Non à la bombe* et *Bain de sang*,

re lançant l'intérêt des lieux sur la scène internationale. En 2002, nouveau coup de théâtre : l'exceptionnelle basque Josune Bereziartu répète *Bain de sang*, réalisant ainsi le premier 9a féminin de la planète !

Voilà 20 ans que les Nicole sont au top. Pas usés, ils continuent leur bonhomme de chemin. Fred, établit en Suisse alémanique, revient régulièrement se reposer d'un bol d'air frais romand

Les livres du CAS
sur Internet:
www.sac-verlag.ch